

Déchiffrons le visage des clowns

Paul Bouissac

Numéro 47, juin 1988

Les couleurs de l'humour

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42993ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouissac, P. (1988). Déchiffrons le visage des clowns. *Liaison*, (47), 29–30.

Déchiffrons le visage des clowns

par Paul Bouissac

TORONTO

Le visage humain est une sorte de tableau d'affichage où émotions, intuitions et réactions se succèdent à un rythme rapide. D'instant en instant nous lisons sur le visage des personnes avec qui nous communiquons bien plus d'informations que n'en contiennent leurs paroles. Grâce à une compréhension intuitive de ces signaux visuels, nous sommes même souvent capables de reconnaître le mensonge et la duplicité aussi bien que la sincérité et la franchise. Tout ce qui peut bouger à la surface du visage — des sourcils qu'on peut froncer à la bouche dont on peut modifier la forme par des sourires ou des grimaces — permet de signifier nos sentiments et nos attitudes. En cela nous ne sommes guère différents des primates dont le répertoire d'expressions faciales est très riche. Mais nous nous en distinguons d'une manière importante car nous avons créé les masques et le maquillage. Toutes les cultures, même les plus primitives, semblent bien avoir inventé des procédés particuliers pour modifier l'apparence du visage avec des buts religieux, artistiques ou esthétiques. Ce qui est alors intéressant, c'est de se demander en quoi le répertoire naturel des expressions est modifié par l'adjonction de couleurs et de postiches sur le visage, et en quoi ces modifications transforment les messages que peut émettre la face humaine.

Le cas des clowns est particulièrement fascinant car leur maquillage doit leur donner une nouvelle identité, comme le ferait un masque, mais ils doivent aussi pouvoir conserver la possibilité de jouer sur leur large registre d'expressions faciales. Leurs traits sont transformés sans pour autant les priver de la capacité de mimer un grand nombre d'émotions.

Il suffit d'examiner avec soin plusieurs photographies de clowns pour s'apercevoir que la tradition suit quelques principes assez nets, malgré la grande variété des formes qu'elle présente. Chaque visage de clown est unique, mais la plupart semble suivre les mêmes règles de maquillage, ce qui fait que tous les clowns se ressemblent d'une certaine manière tout en conservant leur identité propre.

Le visage du clown — celui qu'on appelle l'auguste dans la tradition européenne — est devenu un symbole de jeu, d'insouciance heureuse, d'innocence enfantine. Il provoque la sympathie quoiqu'il fasse. On n'a guère envie de lui reprocher ses maladroitures, son manque de tact, ses mauvaises manières. Il reste toujours sympathique car son visage nous dit en permanence : « ne vous inquiétez pas; tout ceci n'est qu'un jeu; amusons-nous ensemble ».

C'est que, grâce à une intuition admirable, les clowns ont soin de redessiner le contour de leur bouche de manière à reproduire la forme d'une expression typique des primates et des humains qui agit comme signal et qui signifie : ceci est un jeu. Ceux qui ont étudié le comportement du jeu chez les uns et les autres, comme le Hollandais Van Hoff par exemple, ont remarqué qu'ils sont accompagnés d'une bouche à demi-ouverte, détendue et qui ne laisse voir qu'à peine les dents. Aussi longtemps que cette expression est présente, le jeu ne dégénère pas en combat sérieux. Le maquillage des clowns est tel que, même s'il arrive que leur bouche prenne une expression triste ou agressive, la forme typique qui est surimposée par le maquillage l'emporte — surtout si le spectacle est vu d'une certaine distance — et c'est le signe de l'enjouement qui domine.

En revanche, ce clown est souvent accompagné, dans la tradition du cirque, d'un faire-valoir, c'est-à-dire d'un autre clown qui en est tout l'opposé : sérieux, autoritaire, un monsieur-je-sais-tout qui représente l'ordre, la loi et les bonnes manières. Celui-là a toujours les lèvres nettement dessinées sur un visage entièrement blanc. Les expressions de colère, de mépris, d'arrogance s'y détachent avec d'autant plus de netteté qu'elles sont renforcées par la forme particulière des sourcils qui sont redessinés sur le front, plus haut que les sourcils naturels qui, eux, disparaissent sous le maquillage blanc. Les nouveaux sourcils, tracés au noir, sont ainsi immobilisés dans une des formes typiques du visage hostile et autoritaire. Très souvent même, un seul sourcil est dessiné, instaurant ainsi une dissymétrie qui est caractéristique de certaines expressions faciales exprimant des attitudes de supériorité et accompagnant des comportements répressifs.

Or, les sourcils sont un élément mobile du visage, bien visibles à cause du contraste des couleurs ou des nuances. Les chercheurs qui se sont intéressés au rôle des sourcils dans la communication humaine se sont aperçus que dans un très grand nombre de cultures — et même probablement chez tous les humains — un battement rapide des sourcils est un signe spontané de bienvenue, une sorte de salutation amicale instinctive qui permet d'établir d'emblée un contact positif. C'est un phénomène que l'on peut d'ailleurs observer soi-même chaque jour si l'on y prête attention. Il est donc naturel que le système du maquillage des clowns ait réservé un traitement très spécial à cette partie du visage. Chez l'auguste, les sourcils naturels sont tantôt estompés au point d'être presque dilués dans le fard coloré qui couvre le visage, et tantôt, au contraire, fortement soulignés par du noir ou même par des postiches. Cela n'est contradictoire qu'en apparence



Photo: Paul Bouissac.

Les Chicks, clowns suisses, Cirque Krone (1985).

car si l'on prend en considération le visage de l'autre clown, le clown blanc qui forme un contraste absolu avec l'auguste, on s'aperçoit que ces deux possibilités présentent chacune un avantage du point de vue de la communication, avantage dont le clown blanc est privé : l'auguste, lui, peut émettre des battements de sourcils bien visibles et ainsi renforcer le contact positif avec les spectateurs, surtout les enfants, mais il garde malheureusement aussi la possibilité de produire accidentellement des signes d'hostilité qui seraient en profond désaccord avec le sens général de son maquillage. D'un autre côté, si les sourcils sont absents, le clown perd le bénéfice des battements, mais il exclut du même coup tout risque de produire des configurations négatives avec cette partie du visage. Cette deuxième solution a un avantage supplémentaire; elle contribue à créer une expression d'innocence en évoquant des nouveaux-nés et de très jeunes enfants. D'ailleurs l'effacement des sourcils vient souvent s'ajouter à d'autres traits de même nature : crâne et front rebondis, petit nez formé par une boule de cire qui oblitère l'agressivité d'un nez trop long, agrandissement des yeux par rapport au reste du visage et, naturellement, dessin typique de la bouche du jeu.

Devant un tel visage qui respire la candeur, l'innocence et l'enjouement, qui pourrait en vouloir au clown de se livrer à des facéties qui défient les bonnes manières, les conventions sociales de toutes sortes, et même certains tabous solidement ancrés dans nos mœurs? En extrayant du répertoire naturel du visage les caractéristiques les plus apaisantes et en effaçant les plus agressives, la tradition des clowns a créé un masque à multiples variations qui, par contraste avec son faire-valoir, et sans trop perdre de la fraîcheur et de la richesse du contact direct, ne peut signifier qu'une seule chose : « voulez-vous jouer avec moi? »

Pour en savoir davantage

Non Verbal Communication, sous la direction de R. A.Hinde, Cambridge University Press, 1972.

Human Ethology, sous la direction de M. von Cranach, K. Foppa, W. Lепенis et D. Bloog, Cambridge University Press, 1979.

Circus and Culture, par Paul Bouissac, Lanham, Maryland, University Press of America, deuxième édition, 1985.